

Que perdons nous à gagner du temps ?

Thèmes développés par Hartmut ROSA, sociologue et philosophe, anc élève de l'École de Francfort.

Quelques conseils de lecture :

- Rosa, H : Aliénation et accélération. 2012 . Ed. La Découverte.
- Rosa, H : Rendre le monde indisponible. 2018. Ed. La Découverte.
- Rosa, H : Résonance. Une sociologie de la relation au monde. 2021 . Ed. La Découverte.

Aujourd'hui, tout le monde se rend compte d'une accélération du temps, et on suppose qu'on aura plus de temps libre. Mais c'est le contraire. La vitesse est devenue source d'aliénation. D'où notre question d'aujourd'hui

Que perdons nous à gagner du temps ?

Thèmes traités : 1/ **accélération, désynchronisation, résonance**

Il y a

1/ une **accélération** technique

2/ une **accélération** du changement social (toujours plus court, parce qu'on change plus vite (maison, partenaire, travail, vêtements))

3/ nous **essayons de vivre, d'agir plus rapidement**, notre rythme de vie s'accélère. Nous essayons de faire plus de choses, plus d'expériences dans un laps de temps plus court. (ex : on parle plus vite pour dire plus de choses (au parlement, la vitesse de la parole ne cesse d'augmenter au cours des dernières décennies). On devient multi-tâches (si on commence à s'ennuyer, on sort son portable pour écrire un mail)

Il y a un grand **paradoxe** : si on écrit un mail, c'est deux fois plus rapide qu'écrire une lettre. Donc en écrivant 10 mails à la place de 10 lettres, on gagne du temps libre pour se détendre, par exemple. Mais en réalité c'est une tromperie : nous devons penser à 10 choses différentes (destinateurs, aux contenus des mails reçus) : il y a plus de pression du temps. Idem pour le transport : conduire est plus rapide que de marcher. Mais depuis qu'on a créé la société de l'automobile, l'itinéraire entre lieu de travail, école, commerce et domicile s'est rallongé . **Nous parcourons 7 fois plus de kilomètres qu'avant, tout en allant 5 à 6 fois plus vite.**

Nous sommes également pressés par le temps, depuis quand ?

A la fin du 17^e s. le capitalisme moderne se met en place. Ex : dans le transport : les tracés des routes suivaient les méandres des cours d'eau ce qui rallongeait le parcours. Un tracé droit ferait gagner du temps. 1^e réflexe : aller plus vite (le capitalisme et l'accélération sont liés, et dans un système capitaliste, le temps c'est de l'argent.

Il faut aussi être le premier à commercialiser car c'est dans cette courte avance sur vos concurrents qu'on génère des bénéfices supplémentaires.

Mais il y a aussi un **problème métaphysique** :

Cette accélération est aussi une promesse culturelle, une réponse à la mort. Nous savons tous que nous allons mourir et la question est de savoir comment y faire face. Or la société moderne n'est

plus vraiment influencée par les concepts métaphysiques, même si des gens croient encore en la vie après la mort, on n'est sûr de rien. De là naît l'idée, qu'avant de mourir il faudrait à tout prix jouir de la vie, au maximum. A partir de là, la qualité de la vie se mesure par la somme des choses que nous pouvons faire. Nous voulons voir le plus de choses possibles, réaliser nos souhaits autant que possible. Et malheureusement la mort nous empêche de profiter pleinement du monde. La promesse c'est : « Vivez vite et intensément »

D'une certaine manière notre culture de l'accélération est aussi une fuite panique devant la mort. Elle est motivée par cette double angoisse : 1/ On va être dépassé par la concurrence, comme sur un escalator qui nous ferait redescendre. 2/ Et d'un autre côté la mort nous menace. **C'est une façon d'économiser le temps.** Mettons que je me pose pour méditer ou autre. Comme on a le sentiment que c'est un moment rare, il faut que ce soit une super-méditation ou un très bon repos. Et finalement, même ne rien faire, se promener, paresser peut devenir un facteur de stress. Aujourd'hui on utilise souvent la méditation ou la pleine conscience pour aller plus vite, pour être plus efficaces, plus créatifs, plus performants.

Le problème de devoir sans cesse accélérer la société, accélérer la vie, c'est que tout ne s'accélère pas de la même manière. Toutes les crises majeures actuelles peuvent être décrites comme des crises de **désynchronisation**. Prenons la crise la plus importante : l'effet de serre et le changement climatique. On voit que la société est devenue trop rapide pour le rythme et les processus de la nature. Prenons l'exemple de l'abattage des arbres. Les castors le font depuis des millions d'années. Mais l'homme les abat si vite que la forêt n'a pas le temps de repousser. Ça crée un gros problème. Pareil pour la pêche. Nous pêchons si vite que les stocks ne peuvent pas se reconstituer. Il y a une désynchronisation. En politique aussi, on a ce problème de désynchronisation, parce que la démocratie c'est la co-construction d'un mode de vie. C'est un processus chronophage. La démocratie n'est pas juste voter pour ou contre. C'est la formulation de possibilités, de points de vue et de besoins. Et c'est la discussion commune, la réflexion quotidienne jusqu'à trouver, progressivement, une solution. Ça prend du temps ! Et la vraie démocratie ralentit quand la société devient pluraliste, quand il y a plus de voix qui veulent ou doivent être entendues. Et quand les enchevêtrements technologiques et politiques se complexifient, il faut prendre le temps de trouver une bonne solution. D'un côté, la démocratie ralentit et de l'autre, la contrainte des marchés et des médias augmente.

L'accélération est donc une force libératrice mais asservissante, la négation de la vie bonne, la vraie relation avec le monde, qui ne résonne plus en nous qu'à acheter des potentialités.

L'aliénation est une mauvaise façon d'être au monde, une relation de vide relationnel. Les gens achètent de plus en plus de choses qu'ils utilisent de moins en moins. Nous consommons beaucoup. Le capitalisme nous fait même acheter des choses que nous ne consommerons pas. Par exemple, je peux acheter un livre, mais je ne le consommerai qu'en le lisant. Sauf que lire, ça prend beaucoup de temps. Et finalement, à la place de lire ce livre, alors que je pourrais faire autre chose, je préfère acheter un autre livre. Le gain au plaisir semble plus important. Ça me fait plein de livres à la maison et je me sens tout puissant avec ma collection. Et surtout je ne perds pas de temps à lire. On a connu la même chose avec les CD. On les achetait d'avance : tout Mozart, tout Beethoven. Mais écouter ça prend beaucoup de temps. Donc c'est bien plus amusant d'acheter que de consommer. On n'a plus de temps de consommer dans la société de consommation.

Vous pouvez faire le constat avec la voiture. Pendant longtemps la voiture était un objet très important, que les gens bichonnaient. Ils refaisaient la peinture, ils la bricolaient, chaque voiture avait ses particularités. Le propriétaire savait que c'était sa voiture parce qu'il avait mis quelque chose de lui-même. L'inverse était vrai aussi, un peu de sa voiture était en lui et le définissait en tant que personne. On pouvait dire la même chose d'un pantalon, d'un pull. Très souvent on l'avait repris ou réparé avec un patch. On savait qu'il avait un défaut, un trou ici ou une tache là. On

pouvait dire « c'est mon pull ». Je me souviens par exemple de mon pull rouge que j'adorais et que j'ai porté longtemps. De son odeur, de la sensation de le porter. C'est une appropriation. Je fais corps avec les objets et réciproquement. Mais aujourd'hui ce processus n'a quasiment plus lieu. Souvent on achète des t-shirts ou des pulls, et on les porte pas, on ne se les approprie jamais. Et au moindre petit trou, poubelle. Il n'y a plus d'appropriation mutuelle avec les objets. **Ça s'ajoute encore à l'aliénation par rapport aux objets**

La société moderne est conçue pour croître, pour être optimisée. Nous essayons constamment d'améliorer certains résultats. Nous vivons dans une société d'optimisation des paramètres et nous essayons de mesurer tous les processus de la vie : le nombre de pas qu'on fait, notre poids, notre tension... Cette logique moderne d'accélération, ces injonctions de croissance, sont en fait motivées par la promesse de notre société de rendre le monde disponible, accessible. Je crois que nous sommes guidés par l'espoir qu'on peut tout rendre visible. On explore l'espace avec des télescopes, où la matière, c'est comme si on rendait les choses disponibles, mais aussi accessible, on veut y aller. Non seulement voir, mais aussi aller sur place, tout devient accessible. Musk et Jeff Bezos vont dans l'espace, l'horizon de l'accessibilité s'élargit. Ensuite nous voulons contrôler le monde, maîtriser les choses (l'éclairage de ce studio, la température, le volume sonore...). Nous rendons la nature et le monde contrôlables. Et puis, nous voulons rendre ce monde utilisable pour nos besoins. Notre société est basée sur le désir de contrôler le monde, qui nous entoure : **rendre les choses visibles, accessibles, contrôlables et utilisables, bref disponible.**

Mais la disponibilité est illusoire.

Nous ne pouvons pas disposer du monde ni de le contrôler. On croit tout avoir avec les smartphones ou le numérique : des amis à portée de clic, pouvoir régler la température, l'éclairage ... Mais quand la batterie est à plat ou qu'Internet tombe en panne, je suis démuné. Je ne pourrai même pas déverrouiller la porte. Le monde devient en fait de moins en moins disponible. Le Covid est un excellent exemple. D'un coup, les fléaux reviennent. On pensait que la peste appartenait au Moyen Âge, et d'un coup, le monde devient indisponible. On ne peut même plus sortir à cause du confinement, ni quitter Paris tant que la pandémie n'est pas terminée. On a voulu rendre la nature disponible et il y a une **retournement**. La nature n'est plus vraiment à notre disposition complète, notre sentiment de toute-puissance nous a rendus impuissants.

La **résonance** n'est pas une chose qui s'achète. Quand on réserve 1 Safari, pour découvrir des animaux, on ne peut pas acheter un lien avec un lion. On peut juste acheter le voyage ; La résonance est indisponible. Je ne peux pas la forcer. Pour moi, la résonance n'est pas un état émotionnel mais une forme de relation, **une autre façon de s'inscrire dans le monde**. Sur le plan humain, ça signifie que nous ne sommes pas dans une attitude de contrôle, de domination et d'achat, mais dans une **attitude d'écoute et de réponse**. Aujourd'hui on réalise une chose très intéressante. **C'est qu'en fait, le bonheur est toujours vécu à la frontière entre le disponible et l'indisponible**. On peut tous se demander quels ont été les moments forts de nos vie. Quand me suis-je senti vraiment heureux ? A chaque fois, quand on se trouve dans des situations sur lesquelles nous n'avons pas un contrôle total, quand nous étions confrontés à quelque chose. En général, c'est en amour qu'on va dire « je suis heureux » ou bien au sujet des enfants, des animaux ou d'autres gens bien sûr. Mais dès que nous avons ce que nous aimons sous contrôle, nous ne pouvons plus aimer. Si l'autre est totalement dépendant de vous, vous ne pouvez plus être amoureux de lui.

Voilà pourquoi il faut **changer notre rapport avec la notion de disponibilité**, il faut donner un caractère positif à l'indisponibilité du monde.